***Le patrimoine culturel et la communication traditionnelle***

**I. définition du patrimoine culturel :**

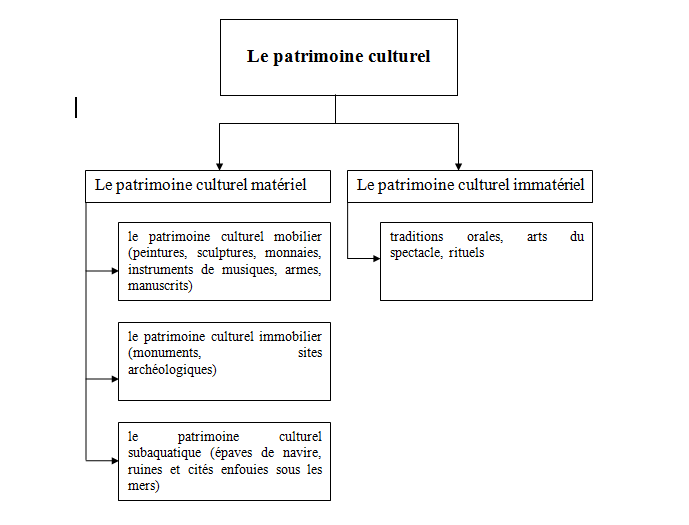
Etymologiquement, le mot patrimoine dérive du latin « Patrimonium »  et désigne les biens matériels qu'un individu tient, par héritage, de ses ascendants et qu'il transmet à ses descendants.[[1]](#footnote-2)

Selon l’UNESCO, il y a des choses que nous considérons important de préserver pour les générations futures. Leur importance peut tenir à leur valeur économique actuelle ou potentielle, ou encore à une certaine émotion qu’elles éveillent en nous, ou au sentiment qu’elles nous donnent de notre appartenance à quelque chose – à un pays, une tradition, un mode de vie. Il peut s’agir d’objets qui tiennent dans la main comme de bâtiments à visiter, ou de chansons à chanter et d’histoires à raconter. [[2]](#footnote-3)

Ainsi, le patrimoine culturel est, dans son sens le plus large, à la fois un produit et un processus qui fournit aux sociétés un ensemble de ressources héritées du passé, créées dans le présent et mises à disposition pour le bénéfice des générations futures. Il comprend non seulement le patrimoine matériel, mais aussi le patrimoine naturel et immatériel.

Néanmoins, […] ces ressources constituent des « richesses fragiles » et nécessitent comme telles des politiques et des modèles de développement qui préservent et respectent la diversité et le caractère unique du patrimoine culturel, car une fois perdues, elles ne sont pas renouvelables.[[3]](#footnote-4)

Le patrimoine culturel dans son ensemble recouvre plusieurs grandes catégories de patrimoine :



**Schéma n°1** : Les types du patrimoine culturel.**[[4]](#footnote-5)**

**II. Définition du patrimoine culturel et naturel subaquatique :** désigne « toutes les traces d’existence humaine présentant un caractère culturel, historique ou archéologique et qui sont partiellement ou totalement sous l’eau, périodiquement ou de façon continue, depuis au moins 100 ans, par exemple : a) les sites, structures, bâtiments, objets ou restes humains, ainsi que leur contexte archéologique et naturel ; b) les navires, aéronefs, autres véhicules ou parties de véhicules, leur cargaison ou autres contenus, ainsi que leur contexte archéologique et naturel ; et c) les objets de caractère préhistorique. »[[5]](#footnote-6)

**III. Définition du patrimoine culturel immatériel :**

Selon la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, on entend par “patrimoine culturel immatériel” les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire - ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés - que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d’identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine.

Le patrimoine culturel immatériel, tel qu’il est défini au paragraphe ci-dessus, se manifeste notamment dans les domaines suivants :  
- les traditions et expressions orales, y compris la langue comme vecteur du patrimoine culturel immatériel ;  
- les arts du spectacle ;  
- les pratiques sociales, rituels et événements festifs ;  
- les connaissances et pratiques concernant la nature et l’univers ;  
- les savoir-faire liés à l’artisanat traditionnel.[[6]](#footnote-7)

**III. 1. Les caractéristiques du patrimoine culturel immatériel :**

Le patrimoine culturel immatériel est :

* **Traditionnel, contemporain et vivant à la fois** : le patrimoine culturel immatériel ne comprend pas seulement les traditions héritées du passé, mais aussi les pratiques rurales et urbaines contemporaines, propres à divers groupes culturels.
* **Inclusif** : des expressions de notre patrimoine culturel immatériel peuvent être similaires à celles pratiquées par d’autres. Qu’elles viennent du village voisin, d’une ville à l’autre bout du monde ou qu’elles aient été adaptées par des peuples qui ont émigré et se sont installés dans une autre région, elles font toutes partie du patrimoine culturel immatériel en ce sens qu’elles ont été transmises de génération en génération, qu’elles ont évolué en réaction à leur environnement et qu’elles contribuent à nous procurer un sentiment d’identité et de continuité, établissant un lien entre notre passé et, à travers le présent, notre futur. Le patrimoine culturel immatériel ne soulève pas la question de la spécificité ou de la non-spécificité de certaines pratiques par rapport à une culture. Il contribue à la cohésion sociale, stimulant un sentiment d’identité et de responsabilité qui aide les individus à se sentir partie d’une ou plusieurs communautés et de la société au sens large.
* **Représentatif** : le patrimoine culturel immatériel n’est pas seulement apprécié en tant que bien culturel, à titre comparatif, pour son caractère exclusif ou sa valeur exceptionnelle. Il se développe à partir de son enracinement dans les communautés et dépend de ceux dont la connaissance des traditions, des savoir-faire et des coutumes est transmise au reste de la communauté, de génération en génération, ou à d’autres communautés.
* **Fondé sur les communautés** : le patrimoine culturel immatériel ne peut être patrimoine que lorsqu’il est reconnu comme tel par les communautés, groupes et individus qui le créent, l’entretiennent et le transmettent ; sans leur avis, personne ne peut décider à leur place si une expression ou pratique donnée fait partie de leur patrimoine.[[7]](#footnote-8)

**IV. Critères pour l'évaluation de la valeur universelle exceptionnelle :**

La valeur universelle exceptionnelle signifie une importance culturelle et/ou naturelle tellement exceptionnelle qu’elle transcende les frontières nationales et qu’elle présente le même caractère inestimable pour les générations actuelles et futures de l’ensemble de l’humanité. A ce titre, la protection permanente de ce patrimoine est de la plus haute importance pour la communauté internationale toute entière

Un bien a une valeur universelle exceptionnelle si ce bien répond au moins à l’un des critères suivants. En conséquence, les biens proposés doivent :

(i) représenter un chef-d’oeuvre du génie créateur humain ;

(ii) témoigner d’un échange d’influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l’architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages ;

(iii) apporter un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue ;

(iv) offrir un exemple éminent d’un type de construction ou d’ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une période ou des périodes significative(s) de l’histoire humaine ;

(v) être un exemple éminent d’établissement humain traditionnel, de l’utilisation traditionnelle du territoire ou de la mer, qui soit représentatif d’une culture (ou de cultures), ou de l’interaction humaine avec l’environnement, spécialement quand celui-ci est devenu vulnérable sous l’impact d’une mutation irréversible ;

(vi) être directement ou matériellement associé à des événements ou des traditions vivantes, des idées, des croyances ou des œuvres artistiques et littéraires ayant une signification universelle exceptionnelle (le Comité considère que ce critère doit de préférence être utilisé conjointement avec d’autres critères) ;

(vii) représenter des phénomènes naturels remarquables ou des aires d’une beauté naturelle et d’une importance esthétique exceptionnelles ;

(viii) être des exemples éminemment représentatifs des grands stades de l'histoire de la terre, y compris le témoignage de la vie, de processus géologiques en cours dans le développement des formes terrestres ou d'éléments géomorphiques ou physiographiques ayant une grande signification ;

(ix) être des exemples éminemment représentatifs de processus écologiques et biologiques en cours dans l'évolution et le développement des écosystèmes et communautés de plantes et d'animaux terrestres, aquatiques, côtiers et marins ;

(x) contenir les habitats naturels les plus représentatifs et les plus importants pour la conservation in situ de la diversité biologique, y compris ceux où survivent des espèces menacées ayant une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de la science ou de la conservation.[[8]](#footnote-9)

**V. Le patrimoine culturel en Algérie :**

La ratification de la convention pour la protection du matrimoine mondial, culturel et naturel par l’Algérie date du 24 juin 1974. [[9]](#footnote-10)

La loi n° 98 - 04 du 20 Safar 1419 correspondant au 15 juin 1998 relative à la protection du patrimoine culturel a pour objet de définir le patrimoine culturel de la nation, d’édicter les règles générales de sa protection, sa sauvegarde et sa mise en valeur, et de fixer les conditions de leur mise en valeur, et de fixer les conditions de leur mise en œuvre.

Selon l’article n° 2 de ladite loi, le patrimoine culturel de la nation renvoie à tous les biens culturels immobiliers, immobiliers par destination et mobiliers existant sur et dans le sol des immeubles du domaine national, appartenant à des personnes physiques ou morales de droit privé, ainsi que dans le sous-sol des eaux intérieures et territoriales nationales légués par les différentes civilisations qui se sont succédées de la préhistoire à nos jours.

Font également partie du patrimoine culturel de la nation, les biens culturels immatériels produits de manifestations sociales et de créations individuelles et collectives qui s’expriment depuis des temps immémoriaux à nos jours. [[10]](#footnote-11)

**V. 1. La liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l’humanité provenant de l’Algérie :**

La liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l’humanité comporte jusqu’à ce jours 10 éléments provenant de l’Algérie et dont le Rai comme chant populaire est le dernier patrimoine immatériel inscrit à l’occasion de la dix-septième session du Comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel qui a eu lieu au Royaume du Maroc à Rabat (Sofitel Rabat Jardin des Roses) du 28 novembre au 3 décembre 2022.[[11]](#footnote-12)

**V. 1. A. L’Ahellil du Gourara :**

Inscrit en 2008 sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l’humanité. L’Ahellil est un genre poétique et musical emblématique des Zénètes du Gourara, pratiqué lors de cérémonies collectives. Cette région du sud-ouest algérien compte une centaine d’oasis peuplée de plus de 50 000 habitants d’origine berbère, arabe et soudanaise. L’Ahellil, localisé dans la partie berbérophone du Gourara, est régulièrement exécuté lors de fêtes religieuses et de pèlerinages, mais aussi à l’occasion de réjouissances profanes telles que mariages et foires locales. Étroitement lié au mode de vie des Zénètes et à l’agriculture oasienne, l’Ahellil symbolise la cohésion de la communauté dans un environnement difficile et véhicule les valeurs et l’histoire des Zénètes dans une langue aujourd’hui menacée de disparition.

À la fois poésie, chant polyphonique, musique et danse, ce genre réunit un joueur de bengri (flûte), un chanteur et un chœur. Ce dernier peut compter une centaine de personnes qui, soudées épaule contre épaule, exécutent un mouvement giratoire autour du soliste et lui donnent la réplique en tapant dans leurs mains. Une séance d’Ahellil comprend une série de chants qui se succèdent dans l’ordre décidé par le musicien ou le chanteur. Elle suit un schéma immuable : la première partie ouverte à tous, le lemserreh, composée de chants courts et connus de tous, se prolonge jusqu’à une heure avancée de la nuit. La deuxième partie, l’aougrout, est réservée aux plus expérimentés et se poursuit jusqu’à l’aube. Le tra s’achève avec le lever du soleil et ne retient que les meilleurs interprètes. Cette structure tertiaire se retrouve dans l’exécution du chant qui débute par un prélude instrumental, suivi du chœur qui reprend certains vers du poème et s’achève par un murmure du chœur qui va en crescendo pour produire un ensemble harmonieux et puissant.

Cette tradition est menacée dans la mesure où les occasions de l’exécuter sont de moins en moins nombreuses. Ce déclin est lié à la raréfaction des fêtes traditionnelles exigeant de longs préparatifs, à la migration des jeunes vers les villes et à la multiplication des enregistrements d’Ahellil que les gens préfèrent écouter plutôt que de participer à une séance.[[12]](#footnote-13)

**V. 1. B. Les rites et les savoir-faire artisanaux associés à la tradition du costume nuptial de Tlemcen :**

Inscrit en 2012 sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l’humanité. Le rituel nuptial de Tlemcen dans le nord-ouest de l’Algérie commence chez les parents où la mariée revêt une robe de soie dorée réalisée dans un tissage traditionnel, entourée de ses amies et cousines mariées, parées de leurs costumes nuptiaux. Des dessins symboliques au henné sont appliqués sur ses mains et une femme plus âgée l’aide à revêtir un caftan de velours brodé, les bijoux et une coiffe conique. Des rangs de perles baroques protègent ses organes vitaux et de reproduction contre les esprits malfaisants. En quittant le foyer, la mariée est dissimulée sous un voile de soie flamboyant. Pendant la fête nuptiale, une femme mariée du cercle de ses proches dessine des motifs arrondis rouges et argentés sur les joues et sous la lèvre inférieure de la mariée pour la purifier et la protéger. Une fois protégée par son caftan, ses bijoux et son maquillage, la mariée quitte son voile, prête à se marier. Les jeunes filles de Tlemcen sont initiées à la tradition du costume dès le plus jeune âge, tandis que l’artisanat que représente la confection du précieux costume nuptial se transmet de génération en génération. Le rite symbolise l’alliance entre les familles et la continuité entre les générations, alors que l’artisanat joue un rôle majeur dans la perpétuation de la créativité et l’identité de la communauté de Tlemcen.**[[13]](#footnote-14)**

**V. 1. C. Le pèlerinage annuel au mausolée de Sidi ‘Abd el-Qader Ben Mohammed dit « Sidi Cheikh » :**

Inscrit en 2013 sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l’humanité. Chaque année, les communautés soufies nomades et sédentaires effectuent un pèlerinage au mausolée du mystique musulman Sidi ‘Abd el-Qader Ben Mohammed dit « Sidi Cheikh », enterré à El Abiodh Sidi Cheikh. À partir du dernier jeudi de juin, trois jours de rituels religieux et de manifestations profanes festives rendent hommage au fondateur de la confrérie. Le pèlerinage renouvelle les liens et les alliances au sein de la confrérie soufie et assure la paix et la stabilité entre les communautés. Il a également contribué au récent essor du soufisme ainsi qu’à la promotion de valeurs communautaires telles que l’hospitalité et de pratiques collectives telles que les hymnes à Sidi Cheikh, les récitations du Coran, les danses et les chants profanes. Les rituels commencent par une récitation en chœur du Coran suivie, à l’aube, d’une cérémonie consistant à renouveler l’affiliation des communautés à la confrérie soufie. Les festivités profanes comprennent des jeux d’escrime, des compétitions équestres et des danses qui mobilisent plus de 300 cavaliers venant des différentes communautés. Les connaissances spirituelles s’apprennent et se transmettent dans les familles, tandis que les maîtres soufis enseignent les principaux rituels et prières soufis aux initiés à travers un apprentissage formel. Les danses et jeux profanes des hommes et des femmes s’enseignent dans des associations ou sont transmis par la pratique.[[14]](#footnote-15)

**V. 1. D. Les pratiques et savoirs liés à l’imzad des communautés touarègues de l’Algérie, du Mali et du Niger :**

Inscrit en 2013 sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l’humanité. La musique de l’imzad, caractéristique des populations touarègues, est jouée par les femmes avec un instrument à corde unique frottée, également connu sous le nom d’imzad. La musicienne place l’instrument sur ses genoux et joue en position assise au moyen d’un archet en bois arqué. Alliant musique et poésie, la musique de l’imzad est fréquemment jouée lors des cérémonies dans les campements touarègues. L’instrument fournit l’accompagnement mélodique des chants poétiques ou populaires glorifiant les aventures et les exploits des héros du passé, qui sont souvent chantés par les hommes et auxquels hommes et femmes participent en émettant des cris modulés ou aigus. La musique revêt également une fonction thérapeutique car elle est jouée pour chasser les mauvais esprits et atténuer les souffrances des malades. Le son de l’imzad reflète les sentiments et les états d’âme de l’interprète, et toute difficulté d’exécution au cours d’une interprétation est considérée comme un signe de malheur. Les femmes fabriquent l’instrument à partir d’une demi-calebasse séchée et évidée. Celle-ci est tendue d’une peau du côté ouvert, percée de deux ouïes en forme de rosace et munie d’un chevalet en bois en forme de V. Le savoir musical de l’imzad est transmis oralement selon des méthodes traditionnelles qui favorisent l’observation et l’assimilation.[[15]](#footnote-16)

**V. 1. E. Le rituel et les cérémonies de la Sebeïba dans l'oasis de Djanet :**

Inscrit en 2014 sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l’humanité**.** Le rituel et les cérémonies de la Sebeïba sont pratiqués sur dix jours par deux communautés vivant à Djanet au cours du premier mois du calendrier lunaire musulman. Des danseurs et des chanteuses s’affrontent pour avoir le droit de représenter leur communauté lors d’une compétition sur neuf jours appelée « Timoulawine ». Les vainqueurs participent le lendemain au rituel et aux cérémonies de la Sebeïba. Les danseurs, en tenue guerrière, et les chanteuses se rendent dans un lieu appelé « loghya » pour pratiquer le rituel. Une fois arrivés, les danseurs forment un cercle rituel en faisant cliqueter leurs épées en continu tandis que les femmes chantent des chants traditionnels au rythme des tambourins. À la fin de la journée, les participants se dispersent. Les connaissances liées au rituel et aux cérémonies sont transmises directement des anciens aux jeunes. Les artisans locaux fabriquent et réparent les tenues, les armes, les bijoux et les instruments de musique nécessaires au rituel et aux cérémonies. Le rituel et les cérémonies de la Sebeïba sont un marqueur important de l’identité culturelle des Touaregs qui vivent dans le Sahara algérien. Ils permettent de renforcer la cohésion sociale et de conjurer symboliquement les éventuels actes de violence entre les communautés rivales en simulant et en transposant cette violence dans le domaine de la compétition artistique.[[16]](#footnote-17)

**V. 1. F. Le sbuâ, pèlerinage annuel à la zawiya Sidi El Hadj Belkacem, Gourara :**

Inscrit en 2015 sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l’humanité. Chaque année, les pèlerins des communautés zénètes, dans le sud-ouest du Sahara algérien, visitent les mausolées des saints pour commémorer la naissance du prophète Mahomet. Le sbuâ est un pèlerinage qui s’étale sur une semaine et comporte des pratiques culturelles festives liées à des activités de groupe, comme des visites et des célébrations accompagnées de chants et de danses. Les pèlerins terminent leur voyage le septième jour sur une place à l’extérieur d’une *zawiya* (institution communautaire) située au centre de Gourara, qui abrite le mausolée de Sidi El Hajd Belkacem. Les différents groupes de pèlerins fusionnent symboliquement autour d’un détenteur portant l’étendard du saint avant de rejoindre ensuite leurs groupes respectifs pour poursuivre le rituel, qui est dirigé par les pèlerins les plus âgés. Les femmes participent aux rassemblements en poussant des youyous et en présidant le rituel dit « de la meule », une semaine avant le début de la cérémonie, au cours duquel elles broient la première poignée de céréales utilisée pour faire le couscous mangé par les pèlerins. Les détenteurs de cette tradition peuvent remonter leur lignée jusqu’aux saints et se décrivent comme des descendants. Les enfants et les jeunes sont impliqués de manière formelle dans les différents aspects (actes, prières et chants), devenant peu à peu eux-mêmes les détenteurs de la connaissance. Compte-tenu de l’ensemble des croyances et des rites à l’œuvre dans le pèlerinage, le sbuâ est considéré par les communautés comme étant une expression de leur histoire et des liens qui les unissent.[[17]](#footnote-18)

**V. 1. G. Les savoirs et savoir-faire des mesureurs d’eau des foggaras ou aiguadiers du Touat-Tidikelt :**

Inscrit en 2018 sur la Liste du patrimoine immatériel nécessitant une sauvegarde urgente. L’élément concerne le savoir et les savoir-faire des mesureurs d’eau des foggaras (système d’irrigation), ou aiguadiers, des communautés ksouriennes du Touat et du Tidikelt. Les mesureurs d’eau participent à différentes opérations qui vont du calcul des parts d’eau à la réparation des peignes de répartition des eaux et la conduite de l’eau dans les rigoles. Chaque foggara relie plusieurs catégories d’agents sociaux et de détenteurs de savoirs dont les propriétaires, les travailleurs manuels, les comptables et les mesureurs d’eau. C’est le savoir de ces derniers qui semble menacé. Le mesureur d’eau est un personnage essentiel de la vie des ksour sahariens car il gère un domaine vital dont dépend la survie de tous. Il a un rôle à la fois intellectuel et manuel et peut être appelé à tout moment par la communauté. Actuellement, un manque de communication entre les jeunes et leurs ainés est observé. En outre, plusieurs facteurs ont modifié le bon fonctionnement des foggaras, notamment des transformations initiées par le pouvoir central dans les rapports de propriété, les effets de l’urbanisation et de la modernisation et une absence de prise en considération des mesures à mettre en œuvre pour assurer la transmission du savoir. La disparition de l’activité des mesureurs d’eau est illustrée par leur âge avancé qui met en évidence une absence de renouvellement des praticiens.[[18]](#footnote-19)

**V. 1. H. Les savoirs, savoir-faire et pratiques liés à la production et à la consommation du couscous (**[**Algérie**](https://ich.unesco.org/fr/etat/algrie-DZ)**,**[**Mauritanie**](https://ich.unesco.org/fr/etat/mauritanie-MR)**,**[**Maroc**](https://ich.unesco.org/fr/etat/maroc-MA)**et**[**Tunisie**](https://ich.unesco.org/fr/etat/tunisie-TN)**) :**

Inscrit en 2020 sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l’humanité. Les savoirs, savoir-faire et pratiques liés à la production et à la consommation du couscous regroupent le mode de préparation, les conditions et outils nécessaires à la fabrication, les artefacts associés et les circonstances de la consommation du couscous au sein des communautés concernées. La préparation du couscous est un processus cérémoniel impliquant différentes opérations. Tout commence par la céréaliculture, la moulure des graines pour obtenir une semoule qui sera roulée puis cuite après avoir été passée à la vapeur. Ces pratiques sont associées à un ensemble d’outils, instruments et ustensiles exclusifs. Ce plat est accompagné d’adjuvants végétaux divers et de différentes viandes en fonction du territoire, de la saison et des circonstances. De nos jours, comme autrefois, les méthodes de préparation du couscous constituent une somme de savoirs et savoir-faire qui se transmettent de façon non formelle par l’observation et la reproduction. Pour la fabrication des ustensiles, ceux en argile sont réalisés par des potières et ceux en bois sont produits par des coopératives ou manufactures artisanales, souvent familiales. Depuis quelques décennies la transmission formelle se développe au-delà du cercle familial et du foyer. Les aspects non culinaires de l’élément, à savoir les rites, les expressions orales et certaines pratiques sociales, sont également transmis par les détenteurs. Le couscous est un mets qui compte un répertoire de symboliques, de significations, de dimensions sociales et culturelles toutes liées à la solidarité, à la convivialité, au partage et au vivre-ensemble.[[19]](#footnote-20)

**V. 1. I. La calligraphie arabe (Arabie saoudite, Algérie, Bahreïn, Égypte, Iraq, Jordanie, Koweït, Liban, Mauritanie, Maroc, Oman, Palestine, Soudan, Tunisie, Émirats arabes unis et Yémen) :**

Inscrit en 2021 sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l’humanité. La calligraphie arabe désigne la pratique artistique consistant à retranscrire l’écriture arabe manuscrite avec fluidité, afin d’exprimer harmonie, grâce et beauté. Cette pratique, qui peut être transmise tant par l’éducation formelle et informelle, utilise les vingt-huit lettres de l’alphabet arabe, rédigé en écriture cursive de droite à gauche. Conçue à l’origine pour rendre l’écriture claire et lisible, elle s’est progressivement transformée en un art arabe Islamique utilisé dans les œuvres traditionnelles et modernes. La fluidité de l’écriture arabe offre des possibilités infinies, même sur un seul mot, puisque les lettres peuvent être allongées et transformées de nombreuses façons afin de créer différents motifs. Les techniques traditionnelles utilisent des matériaux naturels, tels que des tiges de roseau et de bambou pour le calame, un outil d’écriture. L’encre est fabriquée à partir d’ingrédients naturels tels que le miel, la suie et le safran. Le papier est fabriqué à la main et enduit d’amidon, de blanc d’œuf et d’alun. La calligraphie moderne utilise fréquemment des marqueurs et des peintures synthétiques et de la peinture en bombe spray est utilisée pour les calligraffiti peints sur les murs, les panneaux et les bâtiments. Les artisans et les designers ont aussi recours à la calligraphie arabe pour réaliser des ornementations artistiques, par exemple sur le marbre, les sculptures sur bois, la broderie et la gravure sur métal. La calligraphie arabe est largement répandue dans les pays arabes et non Arabes et est pratiquée par des hommes et des femmes de tous les âges. Les compétences sont transmises de façon informelle ou via des écoles officielles ou des apprentissages.[[20]](#footnote-21)

**V. 1. J. Le raï :**

Inscrit en 2022 sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l’humanité. Le raï est une chanson populaire d’Algérie. Moyen de véhiculer la réalité sociale sans tabou ni censure, le raï aborde des thèmes tels que l’amour, la liberté, le désespoir et les pressions sociales. Il était à l’origine pratiqué en milieu rural par des doyens qui chantaient des textes poétiques en arabe vernaculaire, accompagnés d’un orchestre traditionnel. Au début du vingtième siècle, les prima donnas y ajoutent des idées transgressives, en chantant la liberté d’aimer et de désirer, tout en glorifiant dieu et les saints. Au fil du temps, le raï s’est progressivement imposé, d’abord au niveau national lors des rituels et des mariages, puis au niveau mondial grâce à des artistes tels que Khaled et Mami, déplaçant les spectacles des espaces clos vers les événements culturels, les célébrations et les fêtes nationales et religieuses. Son message de liberté et de transgression est devenu universel, porté par des jeunes femmes et des jeunes hommes qui chantent et dansent pour la jeunesse de leur pays et du reste du monde. La musique raï est ainsi considérée comme un genre pour les jeunes, représentant un canal d’expression de leurs sentiments dans leur quête de libération des contraintes sociales. Les musiciens fabriquent et décorent leurs propres instruments et la transmission se fait de manière informelle, par observation, ou formelle, par apprentissage.[[21]](#footnote-22)

**V. 2. La liste représentative du patrimoine culturel matériel de l’humanité provenant de l’Algérie :**

La liste représentative du patrimoine culturel matériel de l’humanité comporte jusqu’à ce jours 07 biens provenant de l’Algérie.

###### **V. 2. A. Al Qal'a des Beni Hammad**

Dans un site montagneux, les ruines de la première capitale des émirs hammadides, fondée en 1007 et démolie en 1152, offrent une image authentique d'une ville musulmane fortifiée. La mosquée, dont la salle de prière compte 13 nefs avec huit travées, est l'une des plus grandes d'Algérie.

**Critère (iii) :** La Qal'a des Beni Hammad apporte un témoignage exceptionnel sur la civilisation hammadide aujourd'hui disparue. Fondée en 1007 comme bastion militaire, elle a été élevée au rang de métropole. Il a influencé le développement de l'architecture arabe ainsi que d'autres influences civilisatrices, notamment le Maghreb, l'Andalousie et la Sicile. Les vestiges archéologiques et monumentaux de la Qal'a des Beni Hammad, parmi lesquels figurent la Grande mosquée et son minaret ainsi qu'une série de palais, constituent les principales ressources qui témoignent de la richesse et du rayonnement de cette civilisation hammadide.[[22]](#footnote-23)

# V. 2. B. Djémila

Située à 900 m d'altitude, Djémila, ou Cuicul, avec son forum, ses temples, ses basiliques, ses arcs de triomphe et ses maisons, est un exemple intéressant d'urbanisme romain adapté à un site montagnard.

Située à 900 m d'altitude, Djémila, ou Cuicul, avec son forum, ses temples, ses basiliques, ses arcs de triomphe et ses maisons, est un exemple intéressant d'urbanisme romain adapté à un site montagnard.

**Critère (iii) :** Djémila apporte un témoignage exceptionnel sur une civilisation disparue. C'est l'une des plus belles ruines romaines du monde. Les vestiges archéologiques, l'urbanisme romain bien intégré et le milieu environnant constituent les éléments représentatifs des valeurs attribuées à ce site.

**Critère (iv) :** Djémila est un exemple exceptionnel d'un type d'ensemble architectural illustrant une étape significative de l'histoire romaine de l'Afrique du Nord, du IIe au VIe siècle. Ici, la formule classique de l'urbanisme romain a été adaptée aux contraintes géophysiques du site. Le site comprend un répertoire typologique et architectural très diversifié avec un système défensif et Arc de Triomphe, des bâtiments d'utilité publique et de théâtre, des équipements d'artisanat et de commerce, dont le marché des frères Cosinus qui constitue un témoignage remarquable de la prospérité économique de la ville.[[23]](#footnote-24)

# V. 2. . C. Kasbah d'Alger

La Kasbah est un type unique de médina, ou ville islamique. Il se trouve dans l'un des sites côtiers de la Méditerranée, surplombant les îles où un comptoir carthaginois a été établi au 4ème siècle avant JC. Il y a les vestiges de la citadelle, d'anciennes mosquées et de palais de style ottoman ainsi que les vestiges d'une structure urbaine traditionnelle associée à un sens profondément enraciné de la communauté.

La Kasbah d'Alger est un exemple exceptionnel de ville maghrébine historique ayant eu une grande influence sur l'urbanisme de la partie occidentale de la Méditerranée et de l'Afrique subsaharienne.

**Critère (ii) :** La casbah d'Alger a exercé une influence considérable sur l'architecture et l'urbanisme en Afrique du Nord, en Andalousie et en Afrique subsaharienne au cours des XVIe et XVIIe siècles. Ces échanges s'illustrent par le caractère spécifique de ses habitations et la densité de sa stratification urbaine, modèle d'implantation humaine où le mode de vie ancestral et les coutumes musulmanes se sont mêlés à d'autres types de traditions.

**Critère (v) :** La Kasbah d'Alger est un exemple exceptionnel d'établissement humain traditionnel représentatif d'une culture musulmane profondément méditerranéenne, synthèse de nombreuses traditions. Les vestiges de la citadelle, les mosquées antiques, les palais ottomans, ainsi qu'une structure urbaine traditionnelle associée à un fort sentiment communautaire témoignent de cette culture et sont le résultat de son interaction avec les différentes couches de population.[[24]](#footnote-25)

# V. 2. D. Vallée du M'Zab :

Un habitat humain traditionnel, créé au Xe siècle par les Ibadites autour de leurs cinq ksour (villes fortifiées), a été préservé intact dans la vallée du M'Zab. Simple, fonctionnelle et parfaitement adaptée à l'environnement, l'architecture du M'Zab a été conçue pour la vie en communauté, tout en respectant la structure de la famille. C'est une source d'inspiration pour les urbanistes d'aujourd'hui.

**Critère (ii) :** Les ensembles anthropiques de la vallée du M'Zab témoignent, par leur architecture d'une grande originalité datant du début du XIe siècle et par leur rigueur et leur organisation, d'un modèle d'occupation exceptionnel et original d'établissements humains du patrimoine culturel région du Sahara central. Cet habitat modèle a exercé une influence considérable pendant près d'un millénaire sur l'architecture et l'urbanisme arabes, notamment sur les architectes et urbanistes du XXe siècle, de Le Corbusier à Fernand Pouillon et André Raverau.

**Critère (iii) :** Les trois éléments constitutifs des ensembles urbains et habitats de la vallée du M'Zab : ksar, cimetière et palmeraie avec sa citadelle d'été, sont un témoignage exceptionnel de la culture ibadite à son apogée et du principe égalitaire qui méticuleusement appliqué par la société mozabite.

**Critère (v) :** Les éléments constitutifs de la vallée du M'Zab constituent un exemple exceptionnel d'établissement humain traditionnel, représentatif de la culture ibadite qui, par l'ingénieux système de captage et de distribution de l'eau et la création de palmeraies, témoigne de la interaction humaine extrêmement efficace avec un environnement semi-désertique.[[25]](#footnote-26)

# V. 2. E. Timgad

Timgad se trouve sur le versant nord des montagnes des Aurès et a été créée ex nihilo en tant que colonie militaire par l'empereur Trajan en l'an 100. Avec son enceinte carrée et sa conception orthogonale basée sur le cardo et le decumanus , les deux routes perpendiculaires traversant la ville, c'est un excellent exemple d'urbanisme romain.

**Critère (ii) :** Le site de Timgad, avec son camp militaire romain, son urbanisme modèle et son type particulier d'architecture civile et militaire reflète un important échange d'idées, de technologies et de traditions exercé par le pouvoir central de Rome sur la colonisation des hauts plateaux de l'Algérie antique.

**Critère (iii) :** Timgad adopte les orientations de l'urbanisme romain régi par un remarquable système de quadrillage. Timgad constitue ainsi un exemple type de modèle urbain, la permanence du plan originel du campement militaire ayant gouverné l'aménagement du site à travers toutes les périodes ultérieures et continue encore de témoigner de l'inventivité constructive des ingénieurs militaires de l'époque romaine, civilisation, aujourd'hui disparue.

**Critère (iv) :** Timgad possède un riche inventaire architectural comprenant des typologies nombreuses et diversifiées, relatives aux différentes étapes historiques de sa construction : le système défensif, les bâtiments d'équipements publics et de spectacles, et un ensemble religieux. Timgad illustre une image vivante de la colonisation romaine en Afrique du Nord pendant trois siècles.[[26]](#footnote-27)

# V. 2. F. Tipasa :

Au bord de la Méditerranée, Tipasa était un ancien comptoir punique conquis par Rome et transformé en base stratégique pour la conquête des royaumes de Mauritanie. Il comprend un ensemble unique de ruines phéniciennes, romaines, paléochrétiennes et byzantines aux côtés de monuments indigènes tels que le Kbor er Roumia, le grand mausolée royal de Maurétanie.

**Critère (iii) :** Tipasa apporte un témoignage exceptionnel sur les civilisations puniques et romaines aujourd'hui disparues.

**Critère (iv) :** Les vestiges architecturaux et archéologiques de Tipasa reflètent de manière significative les contacts entre les civilisations indigènes et les vagues de colonisation punique et romaine entre le VIe siècle avant J.-C. et le VIe siècle après J.-C.[[27]](#footnote-28)

# V. 2. G. Tassili n'Ajjer :

Situé dans un étrange paysage lunaire d'un grand intérêt géologique, ce site abrite l'un des plus importants ensembles d'art rupestre préhistorique au monde. Plus de 15 000 dessins et gravures enregistrent les changements climatiques, les migrations animales et l'évolution de la vie humaine aux confins du Sahara de 6000 avant JC aux premiers siècles de l'ère actuelle. Les formations géologiques présentent un intérêt paysager exceptionnel, avec des grès érodés formant des « forêts de roche ».

**Critère (i) :** L'impressionnant éventail de peintures et de gravures rupestres de différentes périodes confère au bien une reconnaissance mondiale. Les représentations de la Période des Têtes Rondes évoquent d'éventuelles pratiques magico-religieuses vieilles de 10 000 ans, alors que les représentations de la Période des Bovins dépeignant la vie quotidienne et sociale, et qui comptent parmi les plus célèbres de l'art pariétal préhistorique, ont un réalisme esthétique naturaliste. Les dernières images représentent l'apprivoisement des chevaux et des chameaux.

**Critère (iii) :** Les images d'art rupestre couvrent une période d'environ 10 000 ans. Avec les vestiges archéologiques, ils témoignent de manière particulièrement vivante des changements climatiques, des modifications de la faune et de la flore, et surtout des possibilités offertes de vie agricole et pastorale liées à des sites défensifs imprenables à certaines périodes préhistoriques.

**Critère (vii) :** Avec le grès érodé formant des « forêts rocheuses », le bien présente un intérêt paysager remarquable. Le grès a gardé intactes les traces et les marques des grands événements géologiques et climatiques. Les effets corrosifs de l'eau, puis du vent, ont contribué à la formation d'une morphologie particulière, celle d'un plateau sculpté par l'eau et adouci par le vent.

**Critère (viii) :** La conformation géologique du Tassili n'Ajjer comprend des éléments cristallins précambriens et des successions de grès sédimentaires d'un grand intérêt paléogéographique et paléoécologique.

Les humains ont vécu dans cette région en développant des comportements culturels et physiologiques adaptés à la rigueur du climat ; leurs vestiges datent de plusieurs centaines de milliers d'années. L'art rupestre du Tassili n'Ajjer, est l'expression la plus éloquente des relations entre l'homme et l'environnement, avec plus de 15 000 dessins et gravures témoignant des changements climatiques, des migrations de la faune et de l'évolution de l'humanité aux confins du Sahara. Cet art représente des espèces dépendantes de l'eau comme l'hippopotame et des espèces éteintes dans la région depuis des milliers d'années. Cette combinaison d'éléments géologiques, écologiques et culturels est un exemple très représentatif d'un témoignage de la vie.

##### Remarques : Bien inscrit pour ses valeurs géologiques et écologiques selon le critère naturel N (ii) avant 1994. Le critère N (i) a été ajouté.[[28]](#footnote-29)

1. Larousse, repéré sur https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/patrimoine/77550 [↑](#footnote-ref-2)
2. UNESCO, Patrimoine culturel immatériel, p. 3 [↑](#footnote-ref-3)
3. UNESCO (2014), Patrimoine, in *Indicateurs UNESCO de la culture pour le développement, Manuel méthodologique*, Paris, p. 132, repéré sur https://fr.unesco.org/creativity/sites/creativity/files/iucd\_manuel\_metodologique\_0\_0.pdf [↑](#footnote-ref-4)
4. <http://www.unesco.org/new/fr/culture/themes/illicit-trafficking-of-cultural-property/unesco-database-of-national-cultural-heritage-laws/frequently-asked-questions/definition-of-the-cultural-heritage/> [↑](#footnote-ref-5)
5. UNESCO (2014), Patrimoine, in *Indicateurs UNESCO de la culture pour le développement, Manuel méthodologique*, Paris, p. 134, repéré sur https://fr.unesco.org/creativity/sites/creativity/files/iucd\_manuel\_metodologique\_0\_0.pdf [↑](#footnote-ref-6)
6. <https://ich.unesco.org/fr/convention#art2> [↑](#footnote-ref-7)
7. UNSECO, Patrimoine culturel immatériel, p. 4-5 repéré sur <https://ich.unesco.org/fr/qu-est-ce-que-le-patrimoine-culturel-immateriel-00003> [↑](#footnote-ref-8)
8. UNESCO (2021), Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial, Paris, p. 23-30, repéré sur https://whc.unesco.org/fr/orientations/ [↑](#footnote-ref-9)
9. UNESCO, http://whc.unesco.org/fr/etatsparties/dz [↑](#footnote-ref-10)
10. Présidence de la république algérienne démocratique, par la loi n° 98 - 04 du 20 Safar 1419 correspondant au 15 juin 1998 relative à la protection du patrimoine culturel, in *Journal officie*, n° 44, p.3 [↑](#footnote-ref-11)
11. https://ich.unesco.org/fr/17com [↑](#footnote-ref-12)
12. <https://ich.unesco.org/fr/RL/lahellil-du-gourara-00121> [↑](#footnote-ref-13)
13. <https://ich.unesco.org/fr/RL/les-rites-et-les-savoir-faire-artisanaux-associs-la-tradition-du-costume-nuptial-de-tlemcen-00668> [↑](#footnote-ref-14)
14. https://ich.unesco.org/fr/RL/le-plerinage-annuel-au-mausole-de-sidi-abd-el-qader-ben-mohammed-dit-sidi-cheikh-00660 [↑](#footnote-ref-15)
15. https://ich.unesco.org/fr/RL/les-pratiques-et-savoirs-lis-limzad-des-communauts-touargues-de-lalgrie-du-mali-et-du-niger-00891 [↑](#footnote-ref-16)
16. https://ich.unesco.org/fr/RL/le-rituel-et-les-crmonies-de-la-sebeba-dans-l-oasis-de-djanet-algrie-00665 [↑](#footnote-ref-17)
17. https://ich.unesco.org/fr/RL/le-sbu-plerinage-annuel-la-zawiya-sidi-el-hadj-belkacem-gourara-00667 [↑](#footnote-ref-18)
18. https://ich.unesco.org/fr/USL/les-savoirs-et-savoir-faire-des-mesureurs-deau-des-foggaras-ou-aiguadiers-du-touat-tidikelt-01274 [↑](#footnote-ref-19)
19. https://ich.unesco.org/fr/RL/les-savoirs-savoir-faire-et-pratiques-lis-la-production-et-la-consommation-du-couscous-01602 [↑](#footnote-ref-20)
20. https://ich.unesco.org/fr/RL/la-calligraphie-arabe-connaissances-comptences-et-pratiques-01718 [↑](#footnote-ref-21)
21. https://ich.unesco.org/fr/RL/le-ra-chant-populaire-d-algrie-01894 [↑](#footnote-ref-22)
22. https://whc.unesco.org/en/list/102 [↑](#footnote-ref-23)
23. https://whc.unesco.org/en/list/191 [↑](#footnote-ref-24)
24. https://whc.unesco.org/en/list/565 [↑](#footnote-ref-25)
25. https://whc.unesco.org/en/list/188 [↑](#footnote-ref-26)
26. https://whc.unesco.org/en/list/194 [↑](#footnote-ref-27)
27. https://whc.unesco.org/en/list/193 [↑](#footnote-ref-28)
28. https://whc.unesco.org/en/list/179/ [↑](#footnote-ref-29)